

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1993)

Heft: 48: Grischun!

Artikel: Les Grisons : un canton pluriel

Autor: Bruhin, Francine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



NDLR : nous inaugurons ici une nouvelle série qui devrait nous amener, au fil des numéros, à la découverte (ou redécouverte) des cantons. Pas d'ordre logique dans le choix des parutions qui se feront au hasard de notre voyage à travers la Suisse. Nous vous invitons à musarder avec nous...

Un canton pluriel



avez-vous jamais fait le rêve, étant enfant, d'aller toucher les nuages ? Rien-que-pour-voir-comment-c'est ? N'avez-vous jamais imaginé qu'il suffirait d'un rien, peut-être seulement de grimper assez haut pour toucher ce rêve du doigt ?

Il est des lieux où l'on croit pouvoir réaliser ce rêve enfantin. Des lieux où la magie ne le cède en rien au mystère. Où la route, devenue hasard, mène à des villages si haut perchés qu'ils semblent défier les lois de la pesanteur. Si haut, que

c'est là, exactement là, que l'on touchera les nuages.

Les Grisons sont ainsi.





*"No fabrichain sü bellas chà,
e savain da nu star in eternità.
Mo il lö inua saimper giain a star.
Sün quel ans impissain dirar."*

Proverbe de Guarda (GR).

Nous bâtissons de belles maisons,
et savons que nous ne les habiterons pas toujours.
Pourtant, nous avons rarement une pensée pour les lieux
où nous vivrons toujours.

par
Francine
Bruhin

Le musée de l'Engadine à St-Moritz.

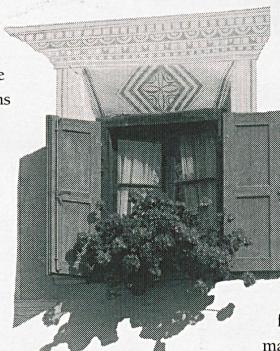
Les Grisons. Ce canton, le plus grand de Suisse, est écrit au pluriel. On n'en finit pas de compter ses vallées, toutes différentes les unes des autres, d'inventorier cols, défilés, montagnes. On dit des Grisons qu'il est le canton aux 150 vallées. Ajoutons que ses habitants parlent 3 langues, que dis-je, 7, si l'on compte l'allemand, l'italien et les 5 dialectes romanches. Et encore, je vous fais grâce de certains particularismes locaux qui veulent que tous ne parlent pas le même dialecte alémanique (on en distingue 3), ni le même italien, tout en ne pratiquant pas la même religion (protestante et catholique). Difficile, pour un étranger, d'y retrouver ses petits : une vie n'y suffirait pas. Un labyrinthe, ont dit certains auteurs, marquant ainsi leur désespoir devant cette complexité géographique, historique et culturelle - mais c'est ce qui fait son charme - comme ces pouées russes emboîtées les unes dans les autres, on ne finit pas de découvrir et d'aller de surprise en surprise. Allez, par exemple, en Basse Engadine, là où le romanche n'est pas - encore - objet de musée, mais bien vivant et présent dans chaque village, sur chaque enseigne de commerçant ("restorant" pour restaurant, "cuoifeur" pour coiffeur, etc.). Le trajet conseillé : laissez Davos derrière vous, pour aller en direction du col de Flüela. Vous traverserez un endroit somptueusement désert, avant de déranger sur Susch, le premier village qui marque le début de la vallée. Vous aurez quitté les traditionnels chalets de bois pour y rencontrer les antiques maisons construites par les émigrés, confiseurs et architectes partis faire fortune à l'étranger, et revenus au pays profiter de leurs biens acquis. Ces étonnantes maisons, hautes et massives, aux asymétriques fenêtres, abritant famille, animaux, réserves de fourrage et de semence sous le même toit, n'ont pas fini de fasciner. Leurs dessins (les sgraffiti, technique particulière permettant par le simple jeu du grattage, de jouer sur les tons) élégants, les fenêtres

avancées pour voir des deux côtés de la rue, les petits bancs installés devant chaque porte, tout cela indique un raffinement dans l'art de vivre que peu de régions ont su atteindre. Il n'est qu'à visiter le musée de l'Engadine à St-Moritz pour s'en convaincre. Ou celui, plus modeste, de Scuol (ouvert seulement, comme le château de Tarasp, le jeudi). Ces maisons-musées, vous les retrouverez, intactes, rénovées (bon nombre de villages ont brûlé à maintes reprises, comme Susch par trois fois en 1875, 1900 et 1925 !) avec soin.

Des maisons où lire le passé, où passe l'ombre de ces vieilles familles encore présentes (de Planta, de Salis, ...) qui firent l'histoire de l'Engadine. Surtout, elles forment de petits villages superbement conservés, peu agressés encore par le béton. Et si certains d'entre eux se sont reconvertis en stations de ski et sont envahis par les hordes de skieurs, d'autres, plus en retrait, offrent calme et sérénité. On y est... ailleurs. Il suffit, pour s'en convaincre, de grimper à Tarasp et d'aller retrouver son étonnant château construit au XIe siècle qui dispute le ciel aux corneilles.

Ailleurs, dans ces paysages de montagne qui s'affirment en pleine majesté. En pleine solitude. C'est là qu'il faut se rendre, si on aime les promenades (il existe, dans toute la vallée, un réseau serré de chemins balisés). Vous y rencontrerez des enfants calmes qui vous diront bonjour en romanche, vous y prendrez le train rhétique pour aller faire un tour à St-Moritz (pour les musées, puisque le musée Segantini s'y trouve aussi). Ma promenade préférée ? A Susch, après le "Schweizerhof" et le pont de bois. Vous verrez, à gauche, trône souvent un gigantesque matou. Si vous avez été suffisamment poli (en chat : admiratif), il vous racontera nombre d'histoires.

P.S. : un des atouts - et il n'est pas des moindres - de cette vallée est la gentillesse de ses habitants. On vous y reçoit bien, si bien que vous vous sentirez vite chez vous. Quelques adresses à recom-



"...des lieux où la magie ne le cède en rien au mystère. Où la route, devenue hasard, mène à des villages si haut perchés qu'ils semblent dénier les lois de la pesanteur..."



"...grimper à Tarasp et aller retrouver son étonnant château qui dispute le ciel aux corneilles. Ailleurs, dans ces paysages de montagne qui s'affirment en pleine majesté. En pleine solitude. C'est là qu'il faut se rendre, si on aime les promenades..."

mander : le "Schweizerhof" à Susch. Ses hôtes, M. et Mme Riesch, pratiquent l'hôtellerie comme on ne l'imagine même plus : avec art. La cuisine y est excellente, l'hôtel confortable et les prix doux (550 frs. s. environ en 1/2 pension pour une chambre avec s.d.b., TV, pour 7 jours, les dates sont libres). A Scuol, ville de thermes - on dénombre sur son périmètre une vingtaine de sources -, arrêt chocolat obligatoire - accompagné d'une tarte engadinoise - à l'hôtel des Bains, tout neuf, aux agréables couleurs pastel. On y passe des heures agréables, après la fatigue de la promenade à pied, ou à ski, à siroter son chocolat en lisant un journal (à disposition). Pour les fondeurs, le trajet Scuol-Sur-En est récompensé par un déjeuner au restaurant Val d'Uina dans une vieille maison engadinoise. Là aussi, on prendra soin de vous. A moins que vous ne poussiez jusqu'à Martina pour manger dans l'unique café du village ("Chesa Engiadina"). Il y a là-bas une étonnante collection d'armes, et des murs dont l'épaisseur laisse rêveur...

Et si vous avez le courage, le Parc National Suisse, à quelques kilomètres de là, vous ouvre ses portes. A moins que vous ne fassiez un saut en Autriche, juste après Martina. Pour en savoir plus :

Office du Tourisme des Grisons, Alexanderstrasse 24, CH 7001 Coire. Ou : Office National Suisse du Tourisme, 11bis, rue Scribe, 75009 Paris, Tel. (1) 47.42.45.45.



Grise" (qui donna son nom au canton) ou "Haute Ligue", vers l'abbaye de Disentis. Elle finit par étendre son influence à toutes les régions du Rhin antérieur et postérieur.

1436 : création de la "Ligue des Dix Juridictions". Alliances, droit de légitérer, affirmation de leur autonomie et de leur solidarité : les communautés rurales commencent à penser qu'elles peuvent se passer du prince. En face, la chevalerie en déliquescence ne peut répondre. Seuls les Habsbourg étaient à l'époque assez forts pour pouvoir stopper ces velléités d'indépendance...

1524 : les trois ligues s'allient, créant une fédération aux liens souples. Les 52 communes juridicaires qui la constituent conservent leur pouvoir. Elles envoient 1 ou 2 délégués à la Diète, mais chaque décision de celle-ci doit être entérinée par chaque commune. Les Grisons avaient inventé le référendum. Ce qui ne va pas sans heurt et paralyse parfois son fonctionnement.

La réforme, puis la guerre de Trente ans furent meurtrières pour l'Etat naissant et laissèrent de sanglantes traces.

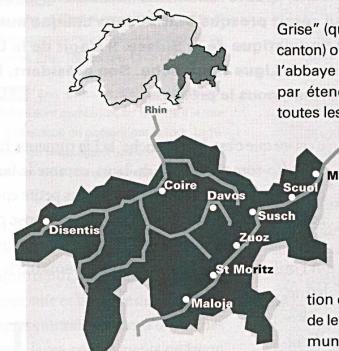
1512 : les Grisons conquièrent, en Italie, la Valteline, que Napoléon 1er leur fera perdre d'un trait de plume.

1803 : les Grisons rentrent dans le rang et adhèrent à la Confédération. Mais il y a encore des nostalges de la "Alt fry Rhätien"...

1854 : disparition des ligues. Le pouvoir n'appartient plus aux communes, mais aux citoyens. Les mini-républiques deviennent des cercles (39 au total) qui élisent leur tribunal et leurs députés au Grand Conseil. Mais les communes défendent toujours leur autonomie.

1424 : création de la "Ligue

Les Grisons en chiffres



GÉOGRAPHIE

Habitants : 181.000. Superficie : 7.150 km² dont près de 90% situés à 1.200 mètres d'altitude. Un tiers de la surface étant impropre à la culture, le reste est occupé par des forêts, pâturages et 7% sont réservés à la culture.

Doté d'un fort réseau hydrographique, les Grisons sont de gros producteurs d'électricité (13% de la production totale suisse). L'un des plus gros employeurs (environ mille personnes), après EMS Chemie AG (1.800 personnes) et, bien évidemment, le tourisme qui représente la moitié de l'activité économique de la région, avec 17 millions de nuitées par an.

HISTOIRE

15 av. JC : conquête de la Rhétie (Tyrol, Grisons et nord de la Lombardie) par les Romains.

Domination carolingienne puis mérovingienne qui laisse le pouvoir aux mains de l'église (l'évêché de Coire est le seul en Suisse à s'être maintenu 1.500 ans au même endroit) et à l'aristocratie locale.

Les princes passent, les communes restent et développent un fort sentiment de liberté.

1367 : création de la Ligue de la Maison-Dieu, sur l'axe Coire-Engadine.

1424 : création de la "Ligue





Aux Grisons, avec le romanche, il existe une institution qui serait presque inutile dans chaque autre région linguistique de la Suisse. Il s'agit de la Ligue rumantscha, Ligue Romanche. Son président, M. Chasper Pult, nous la présente.

Q

u'est-ce que c'est, le romanche, la Lia rumantscha ? Le rhéto-romanche, fille du latin, comme le français et l'italien, est employé par la plus petite communauté linguistique de Suisse et ne dispose pas du statut de langue officielle. On compte environ 51.000 qui l'utilisent dans la Suisse entière, soit 0,8 % de la population.

36,000 — B.

50.000 Romanches habitent dans le canton trilingue des Grisons et constituent, à côté des 100.000 habitants de langue

allemande et des 22.000 italianophones, un groupe linguistique représentant 22% de la population. Le romanche aux Grisons se compose de cinq idiomes : le sursilvan avec 17.000, le sutsilvan avec 1.200, le surmiran avec 3.000, le puter avec 3.600 et le vallader avec 5.500 utilisateurs. Presque 30% des Romanches habitent en dehors du territoire romanche et leur langue maternelle est par conséquent limitée aux échanges familiaux. Car le romanche est l'unique langue suisse qui ne soit pas aussi la langue nationale d'un pays voisin: il est donc seul responsable de sa survie. Que des régions comme la Surselva et l'Engiadina Bassa soient en grande majorité romanches n'empêchent malheureusement pas que le romanche soit en contact intensif et permanent avec l'allemand. Ce contact et le fait que les Romanches soient intégrés dans la zone d'influence économique et culturelle suisse allemande laissent peser une lourde menace sur le romanche. De plus, la langue romanche, bien qu'elle soit légalement langue officielle des Grisons, est "déficitaire" dans bien des cas. En effet, ce que l'on pourrait appeler "points faibles" ou "défauts" fragilisent la langue romanche. Tout d'abord, l'aire linguistique est divisée géo-

graphiquement en sous-régions, ce qui provoque la formation d'identités locales entachées de tendances particularistes toujours vi-

vaces. Ainsi, l'aire linguistique romanche est dépourvue d'un centre accepté de tous. Coire, la capitale du canton où vivent 35.000 Romanches, se comporte comme une commune monolingue allemande où le romanche n'a aucune fonction. De fait, le romanche n'est que partiellement utilisé dans les domaines de la vie et du travail (médias, chancelleries, étiquetage des marchandises, modes d'emploi, formulaires, etc...). Et même si on diffuse pendant environ 7 heures par jour des émissions radiophoniques en romanche, le reste est diffusé en allemand. Quant à la télévision romanche, elle n'a droit qu'à une heure d'émission par semaine.

Autre fait d'importance : le principe de territorialité ainsi que l'autonomie (et l'indifférence) des communes face au changement de langue provoquent une instabilité des frontières linguistiques. Ainsi, pour ne pas

avoir été ressenti comme nécessaire et utile, le romanche n'apparaît pas dans des domaines prestigieux et influents comme ceux de la politique et de l'économie.

Il faut constater enfin que le romanche ne dispose, exception faite de la radio, que de peu de véhicules d'information. Pas de quotidien à disposition,

on ne trouve que des hebdomadaires: la "Gazeta Romontscha" (6.000 exemplaires), "il Fögl Ladin" (4.000 ex.), "la Pagine da Surmeir" (1.500 ex.), et la "Casapaterna/La Punt" (1.500 ex.).

La langue romanche ne dispose donc que de peu de moyens de diffusion. On retrouve ce manque de moyens au niveau de l'enseignement scolaire. La position qu'occupe le romanche dans l'enseignement primaire supérieur (langue d'enseignement: l'allemand. Le romanche n'est plus qu'une discipline) et dans les écoles professionnelles (il n'y a pas de sections romanches dans les écoles secondaires ni à l'école normale) fragilise la position de cette langue. Pourtant, dès la fin du siècle dernier, des Romanches, soucieux de la pérennité de leur langue, se sont organisés pour la sauvegarde de leur patrimoine. C'est ainsi que fut fondée la "Societad Retorumantscha" en 1885. A la suite de cela, d'autres sociétés régionales ont été fondées, dans le but de maintenir le romanche dans chaque région.



Communications officielles en romanche

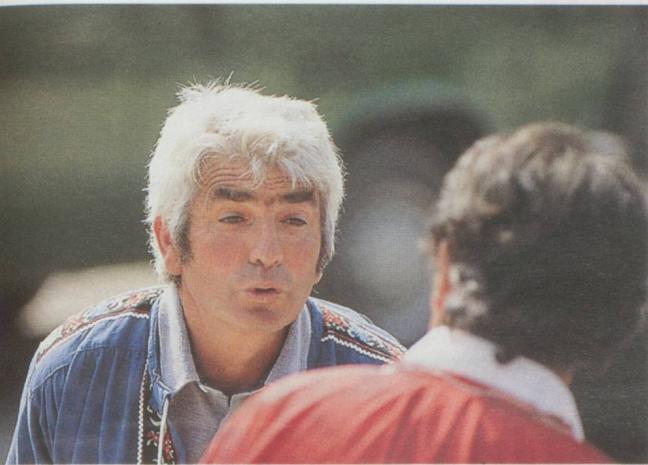


Photo Office du
Tourisme des Grisons

L'unification

La Ligue romanche (Lia rumantscha : LR) a été fondée en 1919 pour devenir l'organisation faîtière de l'ensemble des associations rhéto-romanches. Elle soutient et coordonne les diverses initiatives des sociétés qui lui sont affiliées dans le domaine de la langue et de la culture romanche. Elle s'engage au service du maintien et de la promotion du romanche dans le cercle familial, à l'école, dans la vie publique et paroissiale, et se charge de représenter la Suisse rhéto-romanche dans les contacts avec l'extérieur (en Suisse et à l'étranger) et vis-à-vis des autorités et des institutions fédérales et cantonales.

En détail, elle s'est donné les tâches suivantes : - Promotion du romanche dans tous les domaines de la vie (famille, école, administration, droit, media, etc.). - Entretien de contacts avec les autorités fédérales et cantonales, avec les paroisses, avec les institutions et organisations et les partis politiques, ainsi qu'avec des organismes de planification linguistique à l'intérieur et en dehors des Grisons. - Représentation de la Suisse rhéto-romanche au niveau national et international. - Soutien des associations culturelles affiliées. - Promotion des idiomes dans leurs régions respectives. - Animation socio-culturelle dans les régions romanches des Grisons (collaborateurs régionaux travaillant à plein temps, cours de langue pour les nouveaux domiciliés, formation permanente, manifestations culturelles, bibliothèques, etc.). - Promotion de la littérature enfantine et pour la jeunesse. - Gestion d'un bureau de langue et de traduction ainsi que d'un service d'information et de documentation. - Soutien de la presse romanche et encouragement des initiatives en faveur d'un quotidien en langue romanche. -

Promotion de la création littéraire, du théâtre et de la culture musicale et vocale romanche. - Développement et diffusion du rumantsch grischun comme langue standardisée.

Ce dernier point se manifeste comme point cardinal pour l'avenir du romanche.

Les avantages d'une unique forme écrite standardisée pour les 50.000 Romanches s'opposent à l'identifi-

LIVRES "Allegra" Unterengadin. Toni Hiebeler, Bergverlag München. ♦ **Der Schweizerische Nationalpark**. Dr. Robert Schloch, AtVerlag. ♦ **Romanisch Bünden**. Terra Grischuna Verlag. ♦ **Kulturwege in Graubünden**. Terra Grischuna Verlag, Office du Tourisme des Grisons.

DISQUES **Heiland, La Svizra Rumantscha et Cantei romantsch**. Chants et musiques populaires romanches. 3 disques ou cassettes. Chez Tell Record, CH-4147 Aesch.

NDLR Les groupes de musiciens romanches sont nombreux, du folklore à la musique classique en passant par le rock. La rédaction du Messager vous communiquera volontiers leurs noms et adresses.

cation très régionale avec les idiomes, voire le patois local.

Aujourd'hui, la crise que traverse l'économie et la baisse des aides publiques contraignent les Romanches à tenir leurs engagements de façon plus intensive et plus unifiée. Car le romanche n'aura un avenir en tant que langue de communication et comme moyen d'identification culturelle pour tous les Romanches qu'à condition que toutes les forces soient unifiées et qu'une direction claire soit maintenue.

“A la longue, la situation du romanche dépendra du degré de réalisation des conditions visant à un développement organique de la langue que la Lia rumantscha s'est fixée pour objectif: la sauvegarde du territoire, la création d'une base économique solide dans ce territoire, la présence générale de la langue dans tous les domaines, l'amélioration de la situation dans le secteur des médias, l'acceptation d'une langue écrite uniforme, la sauvegarde du bilinguisme, et la coexistence des langues cantonales des Grisons dans le sens d'un trilinguisme vécu,

d'une parité effective et d'une égalité de traitement de toutes les langues officielles du canton”.

(Le quadrilinguisme en Suisse : présent et futur.

Analyse, propositions et recommandations d'un groupe de travail du Département Fédéral de l'Intérieur, Berne 1989).

Une organisation faîtière particulière

Il était une fois une organisation culturelle - appelée Lia rumantscha - qui réunissait tous les Romanches et leur offrait une plate-forme pour se disputer. Des différences orthographiques causaient une compétition plus profonde parmi les différentes régions, soutenant ainsi un provincialisme contreproductif.

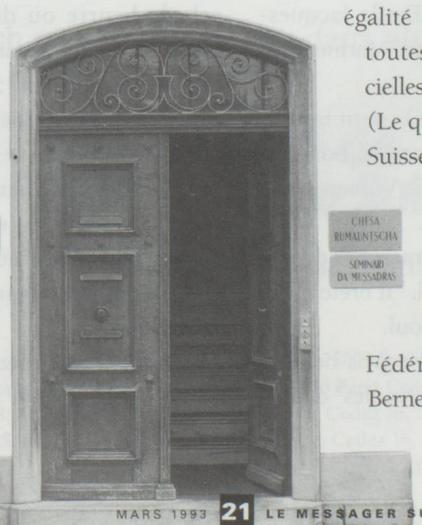
Mais l'histoire récente de la Lia rumantscha a démontré que le travail culturel pouvait se faire différemment. Caractérisée par un pragmatisme politique et un dynamisme culturel impressionnant, la Lia rumantscha est devenue une organisation où la gestion, l'organisation et l'administration ne suppriment pas l'esprit créatif et innovatif qui sert à une identité commune.

C'est donc la preuve qu'une institution d'un certain âge (la LR va bientôt fêter ses 75 ans) et une longue tradition peuvent s'adapter aux nouveaux défis et ne pas céder au découragement. Avec des collaborateurs jeunes et engagés conduits par le dynamique secrétaire Bernard Cathomas, la Lia rumantscha continuera à accomplir ses tâches d'animation culturelle jusqu'au lobbying politique dans la perspective d'une Europe des régions où les minorités auront aussi un avenir.

Chasper Pult, président de la Lia rumantscha



Lia Rumantscha
Via de la Plessur 47
CH-7000 Coire (Coira)



Porte de
la Chasa
Romantscha.